Carnets de voyages Cristoliens n°3

Parcours architectural et urbain

Bleuets - Buttes - Bords de Marne - Village

Sommaire

Les Bleuets p.4

la cité des Bleuets **p.6**, Paul Bossard **p.8**, Biblibleuets **p.9**, la MPT des Bleuets-Bordières **p.9**, la résidence Castel **p.9**, Jean-Paul Viguier **p.10**, les carrières de calcaire grossier à Créteil **p.11**

Les Buttes p.14

Le château **p.14**, le quartier **p.14**, les occupations successives de l'édifice **p.15**, le Carmel Sainte-Thérèse **p.16**, la scierie **p.17**

Le Centre Hospitalier Intercommunal p.18

Les Jardins Familiaux p.21

Les Bords de Marne p.22

Les îles **p.22**, les artistes de l'Abbaye **p.24**, l'île de Brise-Pain **p.27**, l'île Sainte-Catherine **p.29**, le chemin du Bras du Chapitre **p.29**, les inondations **p.31**

Créteil-Village p.32

Les bains douches **p.33**, l'école Victor Hugo **p.33**, le marché **p.34**, la maison du Combattant **p.35**, la MJC Village **p.36**, la Grande Rue **p.36**, la cave de la fin du XVe siècle **p.37**, l'église **p.38**, la bibliothèque Village **p.38**

Autour du parcours : le cimetière p.39

Amis promeneurs,

“Ce troisième Carnet de Voyages Cristoliens vous emmène dans le quartier des Bleuets, construit dans les années 60, puis vous fait remonter le temps à travers les Buttes et les Bords de Marne, jusqu’au cœur du village ancien de Créteil.
Diversité des époques, diversité aussi du tissu architectural et urbain, de l’habitat collectif au tissu pavillonnaire, en passant par les maisons de maître et les villas pittoresques.
Un itinéraire plein de charme, apaisé par la présence de l’eau, illustré par des témoignages d’habitants et des regards d’artistes photographes.
Architecte, archiviste, archéologue et historien vous font partager leur connaissance de ces lieux, mosaïque d’une ville où toutes les époques se mêlent et se répondent.
Je vous souhaite une agréable promenade à travers notre ville.”

Laurent CATHALA
Député Maire

Les Bleuets

“Nous avons acheté un terrain - qui avait un style lunaire plein de cailloux - et c’est mon mari, qui n’était pas maçon, qui a construit la maison. Il travaillait dans un bureau. Il était handicapé d’une main. C’est le samedi et le dimanche, après le travail ou les jours de fête, qu’il a construit le petit nid pour ses enfants. Lorsque nous avons acheté le terrain, il n’était pas comme vous le voyez maintenant : c’était des carrières et il a fallu creuser à trois mètres de profondeur pour trouver du sol dur. On a acheté le terrain en mai 1955. En mai 1957, tout était fait même le chauffage et la tapisserie. C’est dire le travail qui a été fait.

Avant de venir à la rue des Bleuets, nous habitions à Maisons-Alfort dans une seule pièce avec deux enfants. Auparavant j’étais chez mes parents à Maisons-Alfort rue Parmentier. Je suis née dans le Gard, à Nîmes. Je suis arrivée avec mes parents à Maisons-Alfort à l’âge de trois mois et je suis toujours dans le Val-de-Marne.

Nous n’étions pas riches et nous avons construit malgré beaucoup de difficultés financières. Je travaillais à Paris, je prenais le train à la gare de Maisons-Alfort-Alfortville jusqu’à la gare de Lyon où je prenais le métro. Par la suite j’ai travaillé durant trente ans à la mairie de Bonneuil-sur-Marne au secrétariat du maire.

Lorsque l'on montait sur la gauche de la rue, il y avait un petit renfoncement avec un café qui faisait le coin, puis un boucher et un boulanger, en face il y avait une épicerie. Il y avait aussi des jardins ouvriers. A l'époque, de chez Madame Gohel qui habite au n°61, on apercevait la tour Eiffel au loin, c'est vous dire qu'il n'y avait pas grand-chose.

A la place du garage, il y avait un poulailler : nous avions des faisans dorés, des pigeons, des poules, des canards, enfin tout ce que l'on peut trouver dans un poulailler. Une grand-mère habitait dans le quartier, son mari était gravement malade, elle venait tous les jours chercher un œuf pour lui et j'avais pris l'habitude d'en mettre un de côté pour elle.

La plupart des maisons ont été construites par leurs propriétaires. Il y avait une ambiance formidable d'amitié : on s'entraidait, on mangeait tous ensemble. ”

Témoignage recueilli rue des Bleuets auprès de Madame Renée Guyon par Delphine, Caroline, Firmin, Gaëlle, Luce, Vithursan, Hedi, Marouane, Loubna, et Laëticia de la Maison Pour Tous des Bleuets.

Ce témoignage provient des ateliers mis en place par l'Association Images Buissonnières à la Maison pour Tous des Bleuets dans le cadre d'animations liées au parcours.

La mémoire des habitants est au centre de la mémoire de la ville. Ils sont présents dans les différents témoignages que vous trouverez parsemés dans le carnet mais également à travers ces ateliers dirigés par des artistes-photographes (Philippe Fabian, Marie-Hélène Le Ny et Pierre Fabris).

Les premiers habitants du quartier ont partagé avec les plus jeunes leur témoignage et permis la création d'œuvres photographiques.

Les Bleuets

La cité des Bleuets

Architecte :
Paul Bossard
Maître d'ouvrage :
Benjamin Kaplan
(pour la société ICP)
Organisme de gestion :
SAGECO
Programme :
500 logements, espaces verts
Date : 1959 à 1962

En 1960, la cité des Bleuets s'installe à l'emplacement du lieu-dit le Chemin de Saint-Maur.
Situé dans la partie basse des Bordières, ce lieu-dit doit son nom au chemin de Saint-Maur à Maisons (rue Chéret) qui le longe et qui permettait de relier l'abbaye de Saint-Maur à sa terre de Maisons.

Les bâtiments construits par Paul Bossard entre 1959 et 1962, afin de répondre à la pénurie de logements dénoncée par l'abbé Pierre en 1954, forment des petits parallélépipèdes à l'aspect minéral. Les immeubles sont orientés est-ouest et chaque appartement "traversant" bénéficie d'un double ensoleillement. Des espaces verts vallonnés les entourent, sillonnés de petits cheminements piétonniers.

La construction se fait en agençant des éléments préfabriqués, technique qui se développe à l'époque dans les grands ensembles.

L'architecte a étudié les moindres détails : les matériaux sont homogènes ; les angles des façades sont traités comme des éléments architecturaux et non comme la rencontre de deux pans ; les bandeaux couronnant les édifices sont incrustés de pierre et constitués de plusieurs éléments qui s'emboîtent ; les panneaux de façade sont calculés d'après une unité proche du modulor (unité de mesure de Le Corbusier) avec des portions harmonieuses de pleins et de vides. Des faux plafonds sont installés dans les halls d'entrée pour déposer les bagages.

Le quartier se dote d'équipements de proximité : le collège Plaisance (1960), l'école Beuvin (1963), une maison des jeunes (1969) actuelle Maison pour Tous, un relais mairie (1983), une résidence pour personnes âgées (1984), une bibliothèque appelée Biblibleuets (1985), l'école maternelle Le Cléac'h (1986) et une halte-garderie (1991).

Les Bleuets

Paul BOSSARD

Né le 21 mai 1928 en Bretagne, il entre aux Beaux-Arts de Paris en 1950 et se fait remarquer pour ses idées nouvelles sur la construction et l'architecture et sa forte personnalité.
Il révèle ses compétences auprès de Michel et Jean-Pierre Beguin et de Jean Dubuisson.
Il conçoit aux Bleuets sa plus importante réalisation qui connut un grand retentissement. Cet ensemble de logements sociaux détonne au milieu des constructions contemporaines. Malgré le succès de ce projet, il ne renouvelle pas l'expérience et se concentre sur l'enseignement : après un court passage à l'Institut d'Urbanisme et à l'Ecole spéciale d'architecture de Paris, il dispense des cours à Lille de 1978 à 1993.

Il meurt le 11 août 1998, à l'âge de 70 ans, en région parisienne.

"Je suis arrivée à Créteil en 1962, mes parents avaient été expropriés de leur pavillon du quartier de la Défense. Nous nous sommes installés dans le quartier des Bleuets, au départ, provisoirement, et nous y sommes restés [...] Durant mes premières années à Créteil, il y avait encore des maraîchers tout près de mon immeuble"

Josiane Rossin

"La cité des Bleuets, il y a une trentaine d'années, au début de sa construction, avait pour fonction de reloger les rapatriés d'Algérie et les familles qui habitaient des cités d'urgence. Ce quartier s'est construit sur les anciennes carrières et champignonnières de Créteil à la limite de Maisons-Alfort."

Marie-Ange Génissel

Biblibleuets

La bibliothèque à l'origine destinée aux jeunes enfants a été bâtie en 1984. Une fresque réalisée en 1985 par l'artiste cristolien Jean-Léonard Stoskopf décore le mur d'entrée.

Maison pour Tous des Bleuets-Tilleuls

Dès 1965, la municipalité décide la construction des deux premières maisons de jeunes sur la commune, l'une dans le quartier du Centre ancien et l'autre aux Bleuets.

En 1968, l'aménagement d'un équipement est retenu dans le cadre de l'opération "Mille clubs de jeunes".
La Maison pour Tous ouvre ses portes en 1977.

Résidence Castel

Après l'incendie de l'ancien immeuble Castel en décembre 1993, l'architecte Jean-Paul Viguier projette la réalisation de trois petits bâtiments livrés en mai 1998. A l'opposé de l'ancienne barre de douze étages, la résidence composée de trois étages est conçue à échelle humaine tout en abritant le même nombre de logements (138).

Construits à l'aide de matériaux nobles tels que la terre cuite, la briquette, le métal ou l'aluminium, ces bâtiments sont pourvus de loggias et de toitures qui leur assurent un aspect extérieur particulièrement harmonieux. Ils s'inscrivent parfaitement dans le paysage urbain et contribuent à redynamiser l'ensemble du quartier.

Le programme a su allier modernité par l'aspect des façades et les matériaux utilisés et un certain classicisme afin de permettre une intégration en douceur dans l'environnement urbain.

Les Bleuets

Jean-Paul VIGUIER

Jean-Paul Viguier est né en 1946 à Azas (31), il obtient en 1970 le diplôme d'Architecte de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Il participe au développement de l'architecture dans les villes nouvelles où il construit de nombreux logements et équipements.

En 1986, il remporte aux côtés d'Alain Provost et Patrick Berger/Gilles Clément, le concours pour la construction du Parc André Citroën qui sera le plus grand espace vert construit à Paris depuis le Second Empire.

En 1989, il gagne le concours pour l'édification du Pavillon de la France à l'Exposition Universelle de Séville livré en 1992.

A cette époque, il conçoit le projet d'aménagement du site du Pont du Gard classé dans les grands travaux de l'Etat. Il remporte en 1990 le concours lancé par l'Epad pour la construction de Cœur Défense et, en 1994, celui pour le futur siège de France Télévision à Paris.

Il est un des rares français à construire aux Etats-Unis : il achève en octobre 2001, à Chicago, une tour destinée au groupe hôtelier Sofitel.

Il multiplie les distinctions et récompenses. En 1986, il obtient le Grand Prix National Architecture-Ambiance et Energie du Ministère de l'Equipement, l'Equerre d'Argent d'Architecture puis le Grand Prix du Moniteur des Villes.

En 1993, il est élu à l'Académie d'Architecture avant d'en devenir le Président en 1999.

Il est nommé à la Commission Nationale Supérieure des Monuments Historiques par le Ministre de la Culture et de la Francophonie.

A Créteil, Jean-Paul Viguier a également participé à la construction du quartier de la Source. Il reprend les esquisses de Fernand Pouillon avec Michel Cantal-Dupart entre 1989 et 1992.

Les carrières de calcaire grossier à Créteil

L'origine géologique

Le calcaire exploité à Créteil est un calcaire grossier d'origine Lutécienne (55 à 45 millions d'années). Il résulte d'une sédimentation en fond de mer peu profonde. Il comporte plusieurs couches : un calcaire tendre, mal agrégé, facile à découper ; un calcaire franc qui fournit un matériau dur, brillant et compact, dont le liais, un calcaire de très grande qualité utilisé notamment pour la sculpture et la réalisation d'éléments architecturaux comme les colonnes.

Origine et localisation des carrières

Le début de l'exploitation du calcaire grossier à Créteil est assez ancien. Dès le Moyen Age, l'extraction de ce matériau est avérée par la présence de "quarriers" et le toponyme "carrière" dans les documents du XIIIe siècle.
Au cours du XIXe siècle, les exploitations s'étendent sur l'espace situé entre la rue de l'Echat et l'avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, sur l'ensemble du quartier des Bordières, des deux côtés de la rue Chéret jusqu'à la rue du Buisson et, plus ponctuellement, au nord du quartier des Buttes et aux Longuennes (entre la rue de Plaisance et l'avenue de Ceinture).
Dans les années 1820, plus de dix sept carrières de calcaire sont exploitées à Créteil.

Les Bleuets

Les techniques d'exploitation

Les carriers ont recours à plusieurs techniques d'extraction. Certaines carrières sont exploitées à ciel ouvert. C'est le cas notamment des chantiers ouverts sur le flanc de la terrasse qui surplombe la Marne. Cette technique d'exploitation est très ancienne.
Les carrières souterraines sont les plus fréquentes pour la période récente. Elles naissent parfois d'un chantier à ciel ouvert mais sont le plus souvent reliées à l'extérieur par un simple puits d'accès permettant également le transport des blocs.
Simples galeries creusées dans le calcaire, les réseaux vont se complexifier et permettre une exploitation systématique.
Cette technique fragilise le terrain et n'est pas sans danger. Ainsi, le 23 août 1826, un arrêté est pris pour interdire sur le territoire de Créteil, l'exploitation par voie souterraine de la masse inférieure.
L'usage des puits est réglementé et tout exploitant doit disposer d'un puits d'accès individuel.
Les blocs, au sortir de la carrière, sont marqués.
Les pierres étaient ensuite chargées dans des tombereaux qui contribuaient à la dégradation des routes comme en témoignent les nombreux documents relatifs à ces détériorations.
Les carrières de Créteil semblent avoir subi des problèmes d'inondation. C'est le cas notamment lors de la crue de décembre 1840 dans la carrière Pavie située au nord de l'actuel quartier des Buttes.

Malgré le contrôle régulier du service de l'Inspection Générale des Carrières, des accidents se produisent régulièrement. Ils sont dus à des éboulements et à des chutes de pierre.

Les carriers

Le statut des carriers est loin d'être uniforme. Au XIXe siècle, trois types d'exploitant semblent coexister : les marchands carriers, les maîtres carriers et les ouvriers carriers.
Les demandes d'ouverture de carrière font l'objet d'une enquête qui permet de vérifier

les qualités du requérant : sa réputation, sa profession (n'exerce-t-il que le métier de carrier ?), son ancienneté dans cette profession, ses compétences techniques et sa situation financière.
Le salaire de l'ouvrier carrier était globalement plus important que celui perçu dans d'autres domaines d'activité.

La réutilisation des carrières en champignonnières, brasseries ou caves à vin

A partir de 1820, les expériences de l'agronome Chambry sur les champignons vont permettre le développement de la culture de l'agaric comestible ou champignon de Paris.
La présence à Créteil d'anciennes carrières est propice à cette culture. Dès 1839, des autorisations sont accordées dans les anciennes exploitations des Bordières. Les demandes vont ensuite se multiplier jusque dans la première moitié du XXe siècle. Les champignonnières vont se concentrer dans le quartier des Bordières et dans l'espace délimité par la rue de l'Echat et l'avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny.

Les champignonnières sont également soumises au contrôle du service de l'Inspection Générale des Carrières qui instruit les demandes de modification du réseau souterrain et veille à la prévention des risques. Dans les champignonnières, deux puits sont exigés afin d'assurer un bon aérage des galeries et une issue de secours.
Les carrières vont également susciter l'installation de caves à bière et de caves à vin.

Thierry Galmiche,
Archéologue municipal

"Mon père est né en 1890 à Maisons-Alfort, il a participé au creusement des cavages (anciennes carrières de Créteil) à la barre à mine.
Lorsque j'ai habité en 1939 la rue Maurice Déménitroux, il n'y avait pas d'eau courante, nous utilisions une pompe à eau dans la cour pour arroser nos cultures maraîchères."

Témoignage d'un cristolien

"En 1932, j'avais alors 14 ans, j'étais déjà en apprentissage et j'allais souvent m'amuser avec mes copains dans les cavages (anciennes carrières autrefois creusées sur l'emplacement actuel du quartier des Bleuets-Bordières).
Nous y retrouvions la bande de Maisons-Alfort et nous nous engagions dans les souterrains pour faire "les malins"...
Pour y voir clair, nous prenions des bouts de pneus de bicyclettes que nous allumions après les avoir trempés dans le cambouis... Oh ! Ça produisait de belles lueurs !... Mais quand on sortait de là-dedans nous étions dans un état !..."

Jean Champelle

Ces témoignages ont été recueillis par les bibliothécaires, en 1999, dans le cadre de l'opération "Créteil se raconte", menée avec de nombreux partenaires. Ils ont été publiés sous le titre "Les Gens du Village racontent", recueil qui retrace l'exposition des photos de Jean-Pierre Cardin et des poèmes de Michel Besnier.

Les Buttes

Le caractère pavillonnaire du quartier des Buttes contraste fortement avec l'habitat collectif des Bleuets.

Le quartier s'est construit sur le domaine du Château des Buttes, dont le parc a été loti à partir de 1855.

Le château

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le quartier n'est composé que de champs. La première bâtisse est édifiée sous le directoire au cours des années 1796/1797 par les époux Reverony.

Différents propriétaires se succèdent : Thérèse Jeanne Ursule Bonnemant, épouse du Général Victor Léopold Berthier, l'un des chefs d'état-major de la Grande Armée (1806-1808), Jean-François d'Avrange du Kermont, commissaire ordonnateur en Hôtel des Invalides (1808-1822), Jean-Paul Chapuy-Lepine, horloger du roi qui contribuera à agrandir la propriété (1822-1843).

Le quartier

Deux jeunes mariés, Monsieur et Madame Lemaire, achètent le domaine en 1858 afin de s'initier à la pratique fréquente à cette époque de la spéculation financière.
Le domaine est morcelé en 79 lots revendus séparément.

Les îlots sont desservis par 6 voies nouvellement créées : l'avenue de Ceinture, qui clôt la partie la plus ancienne du domaine, l'allée de Maisons, l'allée du Buisson (actuelle allée Maurice Angot), l'avenue de l'église (rue Anatole France), l'avenue de la Marne et l'avenue Pauline.

L'exploitation des carrières, plâtrières, fours à chaux, briqueteries et sablières devient interdite.
A partir de 1861, des demeures de styles variés sont érigées sur les différentes parcelles.

Monsieur et Madame Renault acquièrent l'îlot où se trouve le château des Buttes. En 1889, l'édifice subit d'importantes modifications projetées par l'architecte Nanteuille.

Les façades sont inversées : la façade principale, qui faisait face à l'avenue Sainte-Marie, est réorientée au Sud-Ouest. L'entrée principale de la propriété se fait alors au n° 12 de l'avenue de Ceinture.

L'historique du quartier provient des recherches publiées par Madame Madeleine Jurgens, présidente de l'association des Amis de Créteil, que nous remercions vivement.

Occupations successives de l'édifice

En 1901, un établissement privé médico-pédagogique vient s'installer dans les murs de l'ancien château.

Puis le château devient école pour la première fois en octobre 1926.

En 1934, il est projeté d'y installer un musée qui ne verra pas le jour.
En 1941, les allemands réquisitionnent le château des Buttes et y établissent la "Kommandantur".

Durant les derniers mois de la guerre, la maison est utilisée comme centre d'accueil pour les prisonniers rapatriés ; puis, dès la rentrée de 1945, elle redevient une école.

De nombreuses résidences se dressent aux alentours du château et voient croître la population du quartier de Buttes. L'établissement scolaire doit s'adapter à ce flot d'écoliers. Le château, réservé à l'administration, est complété de bâtiments parsemés dans le parc afin d'accueillir les nombreuses classes.

En 1966, un Institut médico-pédagogique construit par l'architecte Jacques Charpentier est ouvert à l'école des Buttes. Il devient en novembre 2002 l'Institut médico-éducatif Françoise Leloup (directrice de l'école maternelle Savignat de 1962 à 1979) établi depuis novembre 2002 au : 2, rue Saussure dans de nouveaux locaux, œuvre d'Annie-Brigitte et Louis Soria.

Les Buttes

Une vie de Château

“Pâques, 11 avril 1944 : branle-bas d’alarme à Créteil !... Le lendemain du raid américain, le bouche à oreille, sur les décombres, affirmait que lors de leur mission destructrice, les pilotes des bombardiers avaient confondu le nœud ferroviaire stratégique de Villeneuve-Triage avec Créteil.

Quoi qu’il reste dans la mémoire collective, cette nuit-là, en larguant leur chapelet de bombes sur Créteil, les pilotes américains soufflèrent l’appartement familial de la rue de Joly et m’offrirent un Château, une somptueuse île de nostalgie dans l’archipel des enfances.
La municipalité de Créteil, au lendemain de la guerre, décida de reloger les sinistrés impécunieux dans le Château des Buttes. La grande demeure bourgeoise, transformée en institution familiale dans l’entre-deux-guerres, réquisitionnée par la Kommandantur en 1940, devint une HLM “pagailleuse”, ombrageuse, un chaudron social en perpétuelle ébullition mais débordante de chaleur humaine. [...]

C’était aussi le Château des voluptés juvéniles. Pendant ces grands chambardements, planqués dans leurs cahutes de branchages, dans un innocent mélange de jupes de vichy et de rustiques shorts de toiles, nous, les enfants, discrètement hilares, nous goûtions aux joies d’une fraternité chaleureuse partagée. La tête dans les nuages des amitiés instinctives et pudiques, nous gommions de nos sourires les excès de langage des habitants adultes du Château et leurs accès de gamineries.”

Christian Baumgarth

Extraits du texte :
“Du Château à l’école”, rédigé lors du concours de nouvelles autobiographiques organisé par les bibliothèques dans le cadre de l’animation “Créteil se raconte”.

Le Carmel Sainte-Thérèse

Au cœur d’un parc, le Carmel Sainte-Thérèse protège de ses hauts murs la vie silencieuse des filles de Thérèse d’Avila.

Fondé en 1664 par la Reine Marie-Thérèse, infante d’Espagne, après son mariage avec Louis XIV, l’ordre des Carmélites s’établit près du Louvre.

Tourmentées pendant la Révolution, les Carmélites résistent et demeurent dans Paris.
En 1901, la communauté est exilée en Belgique. De retour en France, elle s’installe à Créteil en 1920, d’abord rue du Moulin, puis avenue de Ceinture dans les années 1950.

Au cœur du silence et de la solitude, les Carmélites s'insèrent dans le monde par leur prière, et lors des célébrations ouvertes aux fidèles.

La scierie

A l'emplacement de l'actuelle agence ASSEDIC, 21, 23, avenue Sainte Marie, s'élevait autrefois une scierie mécanique mue par la vapeur.

Situé à proximité des puits d'extraction de calcaire grossier, cet équipement était utilisé pour la découpe des pierres.
La création de cet établissement est à l'initiative de messieurs Chapuy-Lepine, Guellard-Dumesnil et Marie qui forment le 9 novembre 1824, une société pour le sciage de la pierre.

La scierie est implantée sur un terrain appartenant à M. Chapuy-Lepine, propriétaire du domaine des Buttes. Dès 1826, il se retire de la société et revend, l'année suivante, à ses associés l'emplacement de la scierie.

L'accès à l'exploitation est délimité par une grille qu'il est toujours possible d'admirer à quelques mètres plus à l'ouest de son emplacement d'origine. A l'intérieur de l'enclos, l'entrée est encadrée de deux pavillons d'habitation à un étage. Au fond de la cour, se trouve le bâtiment d'exploitation avec la machine à vapeur et la pompe à feu.
Suite à des problèmes financiers, la scierie est mise en liquidation judiciaire en 1843. Les bâtiments disparaîtront au cours des dernières années du XIXe siècle.

Thierry Galmiche (d'après Madeleine Jurgens des Amis de Créteil, Le domaine des Buttes)

La scierie a fait place, dans les années 30, à une vinaigrerie.

Depuis 1968, l'emplacement est occupé par les bureaux des ASSEDIC. Le bâtiment témoigne d'une architecture contemporaine, faite de verre et d'acier. Il est de taille et de proportions s'intégrant bien au tissu pavillonnaire existant et observe la même attitude de retrait par rapport à la rue. L'architecte Lesne-Bernadac a accentué l'horizontalité du bâtiment par l'implantation des brises-soleil en acier, tout le long de la façade vitrée.

Laetitia Grigy,
C.A.U.E. du Val-de-Marne

Le Centre Hospitalier Intercommunal

Le 3 novembre 1937, l'hôpital intercommunal de Créteil pouvait admettre les premiers malades. C'est vers 1930 qu'Auguste Marin, maire de Saint-Maur-des-Fossés, Conseiller général de la Seine souhaita la construction d'un hôpital permettant à la population locale d'être prise en charge médicalement dans de bonnes conditions de proximité, évitant d'être dirigée vers les hôpitaux parisiens, alors lointains.

Les communes de Bonneuil-sur-Marne, Créteil, Joinville-le-Pont et Saint-Maur-des-Fossés créèrent après accords mutuels, un syndicat. Le terrain bordant la rue de Saint-Maur à Créteil, appartenait alors à l'Assistance publique de Paris, qui mettait à la disposition de son personnel de petits lots de terrains pour quelques cultures individuelles. L'Assistance publique de Paris consentit à vendre ce terrain pour la construction du futur hôpital.

Pendant la seconde guerre mondiale, le Docteur M. Sureau, chef de service de la maternité, obtint que l'établissement ne soit pas réquisitionné dès lors qu'il hospitaliserait les militaires.

Une école d'infirmière, en fonction pendant cinquante ans, fut fondée en 1947.

Dans les années 1950, sous la pression des médecins et en fonction de l'évolution des besoins, fut organisé durant cette période l'un des premiers enseignements post-universitaires (E.P.U.) de France, permettant à tous, par des conférences et des stages dans les services, de se tenir au courant des formidables progrès que connaissait alors la médecine dans tous ses compartiments de dépistage, de diagnostic et de traitement.

Les années 1960 furent marquées par la laïcisation du personnel. Peu à peu, les religieuses occupant les postes de responsabilités dans les services, quittèrent l'hôpital.

La création du quartier du Mont-Mesly (en 1955) puis du nouveau Créteil (dans les

années 1960) permit un apport de population très important dans une ville qui deviendra la Préfecture du Val-de-Marne. La vie locale va se transformer et de nouveaux besoins médicaux vont app raître. C'est pendant cette période que fut construit l'hôpital Henri Mondor qui ouvrira ses portes en 1969-1970.

Il fallait alors organiser la cohabitation entre les deux hôpitaux. Des conventions signées entre le C.H.I.C. et le C.H.U. rendirent facile la cohabitation pour certains services dont les spécialités ne seraient exercées qu'au seul C.H.I.C.

Pour les autres services, une situation de type compétitif s'établit peu à peu, bénéficiant aux malades dans la mesure où chaque équipe avait à cœur de se tenir à la pointe du progrès.

Le C.H.I.C. ne cesse de se moderniser. En janvier 1993, un accélérateur de particules est inauguré dans le service de cancérologie ; en avril 1997, une nouvelle maternité est ouverte.

D'après le Docteur Robert Legros, Ancien chef de service du C.H.I.C
(Clio 94 n°6, 1988, p.51-61)

Le Centre Hospitalier Intercommunal

L'architecture des années 30

Après la première guerre mondiale, le discours des architectes est celui du renouvellement esthétique, jusque-là dominé par la culture classique dont l'Ecole des Beaux-Arts est l'un des principaux tenants et dont la doctrine majeure est le classicisme.
Fort des théories avant-gardistes, le Mouvement Moderne va quant à lui s'opposer à l'académisme et prôner une plus grande sobriété, en rapport avec les nouveaux modes de vie.

L'architecture des années 30 est une architecture simple, rationnelle, ordonnée, harmonieuse et saine, faite de briques et de béton armé où se mêlent souvent deux langages.
En effet, les principes académiques de composition monumentale se retrouvent dans la hiérarchisation des espaces, l'aspect perspectif de l'axe principal, l'omniprésence de la symétrie et certaines allusions à un ordonnancement classique.
Pourtant, un langage moderne est perceptible tant par l'esthétique des constructions cubiques, et des toits terrasses, chers aux architectes modernes ; que par la technique de construction utilisée mettant notamment en application les principes de la préfabrication et de la standardisation.
Ce n'est plus une architecture élitiste, une architecture des villas, des palais ou des hôtels particuliers, mais une architecture du peuple, pour le peuple qui doit satisfaire à une exigence majeure, celle de la fonctionnalité adaptée aux nouvelles conditions de vie et d'hygiène.

L'hôpital intercommunal illustre ce genre d'architecture. L'école Victor Hugo en est un autre exemple que l'on rencontrera plus tard sur notre itinéraire.

Laetitia Grigy, C.A.U.E.
du Val-de-Marne

Les Jardins Familiaux

Les Jardins Familiaux qui bordent le chemin de Halage sont gérés par l'association La Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer – Fédération Nationale des Jardins, fondée en 1896 et reconnue d'utilité publique en 1909.
Les Jardins Familiaux sont des "parcelles de terre mises, par une initiative désintéressée, à la disposition des pères de famille comme tels, en dehors de toute autre considération, afin qu'ils les cultivent et en jouissent pour les seuls besoins de leur foyer".

Un groupe de jardins est composé d'un nombre de parcelles très variable (de 10 à 500) ; la taille des parcelles oscille de 100 à 300 m².
La parcelle comporte en général un abri permettant de ranger les outils, de faire sécher les récoltes, d'abriter le jardinier et sa famille par temps de pluie.

Extrait de la brochure
de l'association

Les Bords de Marne

Les îles

La Marne renferme des îles qui, au fil du temps, ont changé de visage. On connaît l'île Brise-Pain, l'île Sainte-Catherine à laquelle a été rattachée l'île des Peupliers et les îlots des Ravageurs. Entre ces îles, serpentent des bras d'eau : ce sont les guidelières ou guyères.
Longtemps inhabitées, elles furent successivement des prairies parsemées d'arbres, un lieu de promenade, de baignade, de festivités...

Les lavandières venaient laver leur linge sur les bords de Marne. En 1862, un bateau-lavoir fut installé en bas de l'ancienne rue des Ottats (actuelle rue Robert Legeay). Le spectacle qu'offraient les lavandières inspira un poème à Victor Hugo.

“Sachez qu'hier, de ma lucarne,
j'ai vu, j'ai couvert de clins d'yeux
une fille qui dans la Marne
lavait des torchons radieux.
Près d'un vieux pont, dans les saulées,
elle lavait, allait, venait ;
l'aube et la brise étaient mêlées
à la grâce de son bonnet.”

Extrait de “Choses écrites à Créteil”, 22 septembre 1859.

Les lieux continuent à attirer les artistes. De nombreux peintres du dimanche viennent poser leur chevalet au bord de l'eau.

Un abreuvoir qui existe toujours, installé en bas de la rue du Moulin, permettait aux moutons, vaches, chèvres et chevaux de s'abreuver. Passage pavé s'avançant dans la rivière, les animaux pouvaient s'y baigner.

La première maison, construite vers 1865, s'appelait la villa Sainte-Catherine. Elle était accessible depuis la ville par la passerelle des Uzelles. Une allée de platanes accueillait les citadins.
La villa devient le Domaine Sainte-Catherine et marque l'apparition des auberges et guinguettes sur les Bords de Marne dont font partie le centenaire Cochon de lait, l'arche de Noël (située sur la pointe est de l'île Barbière), la guinguette du Sergent Bobillot.

Jusqu'en 1870, l'eau de la petite rivière fait tourner trois moulins. En bas de la rue du Moulin, le vieux moulin, ancien moulin banal, mentionné dès 1265, est transformé au début du XIXe siècle en filature. Il brûle en 1894 et est démoli en 1904.

Edifié en 1684, le moulin neuf (nom du XVIIIe siècle) ou moulin d'aval se trouvait à la pointe de l'île Brise-Pain. Il devient, au cours du XIXème siècle, une usine hydraulique pour diverses industries. Partiellement démoli, il disparaît vers 1905.
Le moulin d'en-haut ou moulin d'amont est construit de 1793 à 1795 par Mme Bailly, propriétaire du Vieux Château.
Situé entre les Coudriers et l'île des Peupliers, il moud de la farine jusqu'au Second Empire et est détruit lors des combats de 1870.

Les Bords de Marne

Les artistes de l'Abbaye

A l'automne 1906, quelques écrivains et artistes s'installent dans une vieille maison au 37, rue du Moulin.
Ils y fondent l'Abbaye de Créteil, association fraternelle d'artistes. S'y retrouvent les poètes Charles Vildrac et René Arcos, les écrivains Georges Duhamel, Henri Martin-Barzun et Alexandre Mercereau, les peintres Albert Gleizes et Henri Doucet, le dessinateur Berthold Mahn, le compositeur Albert Doyen.
Loin de l'art académique et de ses mondanités, la communauté rêve de se consacrer à la création en puisant dans la solidarité d'une vie collective. Ils apprennent le métier d'imprimeur et de relieur, pour vivre et diffuser leurs œuvres.
Pendant un an, ils réalisent une quinzaine d'ouvrages et attirent de nombreux amis notamment lors de la fête de l'été, qu'ils organisent dans le parc.
Les difficultés financières et le poids de la vie en commun aboutissent à la séparation du groupe en janvier 1908.
Néanmoins, les artistes continueront à se retrouver régulièrement et poursuivront chacun leur chemin artistique.
Créteil garde leur souvenir à travers de nombreux noms de rue dans le quartier du Mont-Mesly. Un important fonds de documents concernant l'Abbaye de Créteil est conservé à la Bibliothèque Village. En 1996, la Ville a marqué le quatre-vingt dixième anniversaire de la création de l'Abbaye à travers un ensemble de manifestations intitulé "L'Abbaye : Rêve d'artistes". Une nouvelle plaque a été apposée sur leur maison au 37 de la rue du Moulin.
L'association des Amis de Georges Duhamel et de l'Abbaye de Créteil est créée en 1974, ses statuts renforcent l'étroite collaboration de l'Association et de la Bibliothèque de Créteil.

Au XIXe siècle, la Marne est un lieu de trafic commercial important. Sous l'impulsion politique de Napoléon III qui souhaitait moderniser la navigation dans un but économique, un port fut construit pour l'embarquement de marchandises diverses circulant entre le haut marnais et Paris. Un barrage permit la régulation du flux de l'eau.
Jusqu'au milieu du XIXe siècle, le passage de la Marne se faisait en bac, au niveau du port et l'accès aux îles était tributaire des barques...

Le pont de Créteil date de 1840 et sa traversée était d'abord payante. Reconstruit en 1872 après avoir été démoli partiellement en 1870 par l'armée française, il subsiste jusqu'en 1964. Puis il est

transformé : il perd ses arches de dentelle métallique au profit d'un tablier droit et est plusieurs fois élargi. Paul Cézanne le rendit célèbre grâce à son "Pont sur la Marne à Créteil" (1883, Musée Pouchkine à Moscou).

Le pont Noël porte le nom du propriétaire du Moulin d'en-haut parce qu'il est édifié en 1912 sur les anciennes piles.

Dans son prolongement, la passerelle de la Pie, construite après la démolition du barrage des trois moulins, relie l'île Sainte-Catherine à Saint-Maur. Trois autres passerelles permettent le passage d'une île à l'autre.

La passerelle de Créteil est remplacée par une passerelle suspendue en 1897, puis totalement rénovée en 1980.

La passerelle des Uzelles permet de faire la transition entre l'île Brise-Pain et le Village. Détruite en 1870, elle est plusieurs fois reconstruite en bois avant de devenir métallique.

La passerelle des Coucous est installée sur les piles du Moulin Vieux et donne accès à l'île au-dessus du Moulin (île des Coucous) et à l'île Brise-Pain.

"Comme tous les gamins du quartier, j'observais les mariniers. Il y avait une manœuvre délicate, car le chemin de Halage de Créteil se situait rive gauche alors que l'ancienne écluse était accotée à la rive opposée, côté Saint-Maur. Il fallait donc effectuer manuellement, et à contre-courant, la traversée d'une rive à l'autre. Le cheval était dételé et passait sur l'autre rive, soit en empruntant le pont de Créteil, soit en montant à bord. Il y avait, en effet, une écurie sur chaque péniche. Je me rappelle que sur certaines on apercevait aussi des poules... Armés de longues perches en bois – les gaffes -, les mariniers commençaient par éloigner la péniche de la rive en s'appuyant sur cette dernière, puis sur le fond du lit de la Marne, aussi loin qu'ils le pouvaient. L'un deux descendait ensuite dans la barque traînée à l'arrière de la péniche, chargeait le cordage de halage amarré à l'avant pour l'amener jusqu'à la rive opposée et haler manuellement la péniche. Il fallait une grande dextérité avec la godille, c'est-à-dire l'aviron placé à l'arrière de la barque, pour faire avancer l'embarcation dans la bonne direction."

Bernard Couppé

Les Bords de Marne

"Mon épouse et moi-même avons quitté Créteil deux ans après notre mariage. En fait je suis redevenu Cristolien lorsque j'ai adhéré à l'association des pêcheurs de Créteil "La Goujonnette".
Durant mes années d'enfance, vers 1955, se trouvait une petite plage de béton, à proximité du pont de Saint-Maur Créteil que l'on nommait le Plaqui. Un ancien légionnaire Paulo y avait établi ses quartiers, il pêchait et vendait sa friture à un restaurant proche."

Claude Duprez,
dit "Diappo"
navigateur, pêcheur

"Au cours de l'été, il y avait une ou deux fêtes nautiques, quai du Halage. Parmi les attractions, on pouvait voir des joutes nautiques, des courses de natation, des courses au canard, des démonstrations d'esquimautage, des courses de canoës et, pour clore la fête, un défilé de bateaux à rames et de pédalos fleuris, l'ensemble accompagné par une fanfare ou une harmonie. Sur le quai, des jeux étaient organisés pour les enfants : courses en sac, concours de pêche à la ligne, jeux d'adresse, etc. Dans une guinguette, située entre l'avenue Laferrière et la rue de Mayenne, les amateurs de danse pouvaient s'en donner à cœur joie, au son de l'accordéon ou d'un orchestre musette. Il y avait aussi de nombreux peintres qui installaient leurs chevalets sur les berges, pour tenter de reproduire sur leur toile tous les paysages et les scènes précédemment décrites."

Bernard Couppé

Le Halage t'as troqué
Ton barrage tes pêcheurs tes troquets
Que d'visages emportés
Vers les plages d'l'éternité
Où y'a toujours le courant
D'la Marne qui traîne ses chalands
Le Moulin L'Ile Brise-pain
La baignade la cascade
Tes guinguettes jours de fêtes
Ils savaient prendre du bon temps"

Chanson
de Georges Le Restif,
chanteur, auteur,
compositeur Cristolien

L'île Brise-Pain

L'île Brise-Pain est située au Nord-Est de la terre ferme. Elle est bordée à l'Est par la Marne, à l'Ouest par le Bras du chapitre, et séparée de l'île Sainte-Catherine au Sud par la Guyère.

Au XVIIe siècle, les lieux étaient formés d'un éparpillement d'îles. Certaines étaient affermées, en 1664, au meunier du Moulin neuf. Les autres, propriété de l'Hôtel-Dieu, puis de l'Assistance Publique, sont des prairies.

Au XIXe siècle, la réunion de l'ancienne île Brise-Pain, de celle de l'Archevêché et de plusieurs îlots forme l'actuelle île Brise-Pain.

"C'est en 1955 que mes parents ont acheté le restaurant du Domaine Sainte-Catherine. Dans les années 60, j'y ai ouvert une discothèque. Dans son cadre champêtre, ce complexe, réunissant restaurant et discothèque, était une nouveauté à l'époque.

(...) Nous recevions les jeunes de la région, mais aussi une clientèle parisienne de journalistes, chanteurs, producteurs... Le show-biz se déplaçait à Créteil.
C'étaient les années rock et la musique nous venait des Etats-Unis. Un titre mettait six mois pour nous parvenir.

Tout le monde venait ici : Johnny Halliday, Sylvie Vartan, Lucky Blondo, Sheila, Jean-Jacques Debout, Claude François, Jacques Dutronc, Christophe... Serge Lama était un habitué. Il s'est marié ici."

Propos recueillis auprès d'André-Yves Pécheux

Les Bords de Marne

“Lorsque je retourne à Créteil, j’aime à me promener au bord du Bras-du-Chapître, qui a bien changé depuis les années cinquante. A cette époque – les anciens s’en souviennent-ils ? – il y avait une baignade aménagée sur les bords de la Marne : la Baignade Sainte-Catherine. Plage de sable presque fin, cabines en béton, terrain de volley-ball, pontons en bois avec plongeoirs pour le haut vol, tremplin, grand bain et petit bain surveillés par un couple sympathique... c’était un lieu très fréquenté les dimanches après-midi d’été. Toute une génération de Cristoliens a appris à nager ici. On se baignait dans la Marne, je présume qu’à l’époque elle n’était pas polluée. Le grand défi était de la traverser à la nage pour se retrouver, sur la rive d’en face, à Saint-Maur-des-Fossés. De temps à autre, une chanson connue, on dirait maintenant “un tube”, égrenait ses notes de musique. En remontant la Marne, en direction du Pont de Créteil, un grand espace était aussi le rendez-vous des jeunes et des moins jeunes. On y disputait des parties acharnées de football, de volley-ball ou de tennis-ballon. A l’époque, j’avais l’impression d’être en vacances ici. Des campeurs venaient d’ailleurs y passer quelques jours pour se détendre ou s’amuser. Cette époque très insouciante a disparu. Des aménagements portuaires ont été réalisés et la Baignade Sainte-Catherine, telle que je l’ai connue, n’existe plus. Mais je me souviendrai toujours de ces grandes vacances, au bord de la Marne, à Créteil.”

Louis Jolly

L'île Sainte-Catherine

Le nom de cette île provient de ses anciennes propriétaires : l'île appartenait aux religieuses de l'hôpital Sainte-Catherine de la rue Saint-Denis, qui l'affermaient aux habitants de Créteil.

Au XIXe siècle, l'île des Peupliers et l'île Ronde sont rattachées à l'île Sainte-Catherine notamment grâce au comblement du bras de Villette. Un nouvel axe transversal est tracé et permet l'accès au port d'un côté et au pont des Uzelles de l'autre. Il s'agit de l'actuelle avenue des Uzelles. Les lotissements se construiront autour de cette rue, à la fin du XIXe et XXe siècles, et formeront les quatre voies longitudinales de l'île.

Actuellement l'île offre une diversité de demeures toutes plus originales les unes que les autres.

Le chemin du Bras du Chapitre

Le chemin du Bras du Chapitre est bordé de platanes bicentenaires. Ce chemin était réputé grâce aux auberges et guinguettes qui le bordaient : Au Sergent Bobillot et Le Cochon de lait.

Aujourd'hui, ce chemin est un sentier botanique où se trouve une multiplicité d'arbres : des frênes, noyers, des aulnes glutineux, saules blancs, érables sycomores, cornouillers sanguins, aubépines, robiniers, marronniers d'Inde et peupliers blancs.
Dans le cadre de l'aménagement du square Jullien, sur les bords de Marne, la Ville de Créteil a fait appel en 1989 à deux lycées professionnels pour la construction d'un kiosque à musique. Cette initiative a pour but de favoriser la participation de la ville à l'action éducative des établissements scolaires, en rapprochant le système éducatif des réalités économiques.
Le lycée d'enseignement professionnel Mansart de Saint-Maur a été chargé de la réalisation de la charpente et le LEP Curial de Paris a effectué la couverture. Le kiosque est inauguré en même temps que le barrage du Bras du chapitre, le 18 juin 1989.

Les Bords de Marne

“Lorsque je suis arrivé en 1975 dans le quartier du Bras-du-Chapitre, je suis tombé amoureux du site : cet aspect sauvage, c’était superbe ! J’avais déniché une vieille maison que j’ai achetée puis rénovée.

En 1977, j’ai créé une association de protection de l’environnement. Nous organisions des dragages avec les voisins pour assainir le canal. Nous ôtions de vieilles barques, de la ferraille, des carcasses de voitures, etc...

J’ai réalisé une fresque de 45 mètres de long reproduisant toute la longueur du Bras-du-Chapitre, depuis le pont de Créteil jusqu’à la rue du barrage. Le dimanche, poussant une brouette contenant mon ma-tériel (encre de chine, pastels et rouleaux de toile), je peignais des longueurs de 15 m en 15 m.”

Monsieur Dubois

“Mes parents et moi-même sommes arrivés à Créteil en 1929, j’avais trois ans. Après un nouveau départ, nous y sommes revenus en 1938-1939. A cette époque, mon magasin de cycles était un café-hôtel-billard-restaurant tenu par mes parents : l’Etoile d’Oz. Des troènes ombrageaient la cour et une terrasse s’ouvrait sur la rue. Beaucoup de maraîchers s’arrêtaient le temps d’une pause à l’Etoile d’Oz. Chaque fin de semaine, les Parisiens déboulaient avec le tramway, le 13 qui allait au Louvre. Ils venaient pêcher et mangeaient dans la cour. Des guinguettes jalonnaient le Bras-du-Chapitre : l’Arche de Noël, Le Pélican, le Petit Venise, puis le Sergent Bobillot et le Cochon de lait... Les cafés, à l’époque, jouaient un grand rôle : c’était la famille.”

Claude Libourel

La belle demeure, située au numéro 15 du chemin du Bras-du-Chapitre, n'est pas inconnue des amateurs de cartes postales anciennes. Elle y est souvent représentée, légendée ainsi : "Cottage Z'Alfred – propriété d'un artiste !" L'artiste en question y figure d'ailleurs parfois au premier plan. Il s'agissait d'Alfred Sulzbach qui exerçait la profession d'artiste lyrique sous le nom de Sulbac. Fort connu à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, il chantait sur les scènes parisiennes.
Le cottage Z'Alfred a été restauré récemment.

D'après les recherches effectuées par Madeleine Jurgens et Claude Lemans des Amis de Créteil.

Les inondations

"Lorsqu'il y eut les inondations de l'hiver 1955, les eaux de la Marne montèrent de façon alarmante. Mes grands-parents refusèrent de quitter leur maison et durent être évacués en barque par les pompiers !
En février 1956, la Marne gela. Et les inondations reprirent en 1959 : les résidents du Halage constituèrent, alors l'Association des Inondables de Créteil (AIC)".

Plus anciennes, les inondations de janvier 1910 ont particulièrement marqué les esprits. Toute la plaine de Créteil était inondée jusqu'au bas de la rue des Mèches.

L'atelier d'écriture animé par Yves Javault, dans le cadre de l'animation Créteil se raconte, les a retranscrites à sa façon à travers une pièce de théâtre intitulée "Deux-mille feuilles s'il vous plait" :
"Tout va à vau l'eau, c'est le moment de le dire. La crue m'a tout emporté : la cabane, les outils, les cloches, tout. Il me reste que mes yeux pour pleurer."

Créteil-Village

L'ancien Créteil ou Créteil-Village est situé au Nord-Est de la ville. Cœur historique de Créteil, le quartier est riche d'un passé et d'un patrimoine qui se traduisent par la diversité de son architecture.

En 1986-87, des travaux de rénovation transforment le quartier en lieu de flânerie. Une allée piétonne avec une place permet de parcourir la rue du général Leclerc. Les rues adjacentes sont également aménagées en zone piétonnière. Charles Petri, architecte du projet, respecte la tradition du centre cristolien et construit des immeubles, rue Pierre Brossolette, aux toitures de tuiles, couleurs pastels, agrémentés d'arbres. Le parking de la Place Henri Dunant disparaît au profit d'un terrain de boules. Un nouveau parc de stationnement est construit dans le sous-sol de la rue Pierre Brossolette, au sein d'un îlot voué à l'édification de 51 logements et 1 500 m² de zone commerciale.

> *« Je suis arrivée à Créteil en janvier 1939. J'allais avoir 5 ans. J'habitais route d'Alfort, appelée aujourd'hui avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. Créteil était alors un village où tout le monde se connaissait plus ou moins. »*
>
> Janine Jarry De Ladreux

Les bains-douches

D'abord projetés au 57, Grande Rue (actuelle rue du général Leclerc), les Bains-Douches seront construits, en 1923, au 16, rue des Ecoles d'après les plans de Labaude, architecte de l'Oeuvre française d'hygiène, et Henry, architecte communal. L'établissement, mis en gérance, est composé de 16 cabines de douche, 6 bains, un hall d'attente et un logement. Les douches et bains, gratuits pour les enfants des écoles le jeudi, sont ouverts à tous du jeudi au dimanche.

« A cette époque, la plupart des logements n'étaient pas équipés de salles de bains. Les enfants des écoles pouvaient aller aux bains-douches, le vendredi, chaque petit était accompagné d'un grand. »

Yvonne Maginieau

L'école Victor Hugo

L'école communale, construite en 1838, au 20, Grande Rue, s'avère exiguë dès les années 1860. Deux nouveaux bâtiments sont construits au

4-6 et 10, rue des Ecoles par l'architecte De Beguillier. La première pierre de "l' école du Centre" est posée en 1874. Les nouvelles écoles communales comprennent quatre classes de garçons, trois classes de filles ainsi qu'une classe d'école maternelle et sont conçues pour accueillir 314 enfants. L'école met en place un enseignement qui répond aux nouvelles lois de Jules Ferry (1881-1882) fondée sur l'obligation, la gratuité et la laïcité des écoles primaires.

L'école s'agrandit progressivement et s'équipe : l'école des garçons acquiert en 1922 une cabine de projection cinématographique.

Créteil-Village

Afin de répondre à l'accroissement de la population, des travaux d'agrandissement très importants commencent en 1931 et s'achèvent pour la rentrée scolaire de 1938. Certaines parties sont démolies pour laisser place à l'actuel ensemble dessiné par l'architecte Treppe.

Entre 1940 et 1941, l'école des filles est occupée par les troupes allemandes. Le 10 avril 1944, une bombe tombe dans la cour de l'école. Le groupe scolaire Victor Hugo est inauguré par le maire, le Docteur Casalis, en juillet 1947. La date et l'origine de cette appellation nous sont inconnues. Sans doute, s'agit-il d'un hommage au poète qui fut inspiré par Créteil ("Choses écrites à Créteil", extrait du recueil "Les Chansons des rues et des bois").

Le marché

A partir de juin 1828, un premier marché a lieu, le samedi, le long de l'actuelle avenue de la République, puis, en 1858, avenue de Verdun, en 1879, rue du Moulin, pour revenir en 1880 sur son lieu d'origine.

Le marché couvert de la rue des Ecoles est une construction de l'architecte Franc qui date de 1889. Le bâtiment, large de 13 mètres et long de 30 mètres, est soutenu par des colonnes en fonte à chapiteaux. La nef centrale atteint presque les sept mètres de haut.

Le marché est agrandi dans sa largeur, en 1924, par l'architecte municipal Albert Henry. L'ensemble a été rénové en juillet 1984 par l'architecte Sylvestre et augmenté d'une avancée métallique.

Les jours de marché, les rues alentours sont investies par les commerçants qui animent tout le quartier.

La maison du Combattant

La maison fut construite vers 1760 sur les plans de l'architecte Le Camus de Mezière. Le contre-amiral de Latouche Treville, chancelier d'Orléans, achète la propriété en 1790 et y établit une filature et une raffinerie.

Le 10 mai 1874, les époux Rabourdin vendent le domaine à la municipalité. Une partie des jardins est affectée à la construction des écoles. Le bâtiment est utilisé comme mairie. En 1901, la décoration intérieure de la salle des mariages est confiée à Eugène Simas, artiste parisien. Les toiles représentent quatre scènes se déroulant dans des paysages de Créteil. Cet ensemble pictural a été restauré récemment.
Le bâtiment est plusieurs fois agrandi dans les années 60, puis confié au Comité d'entente des Anciens combattants en 1974.

L'ancienne horloge mécanique de l'église Saint-Christophe orne son vestibule. Elle est régulièrement entretenue par l'association des Amis de Créteil.

« Derrière la mairie, des concerts de musique étaient donnés. Le responsable de la fanfare de Créteil était alors Henri Pogneau. La troupe de théâtre Rolla-Cordioux venait également. Les jours de fête foraine, des jeux étaient organisés pour les enfants : courses en sac, etc... J'allais aussi, souvent, au cinéma. D'abord au Régina, installé, dans les années 30, dans la salle du café du cercle. Le samedi soir et le dimanche, il y avait des projections accompagnées au piano par madame Gils. Puis il y a eu Le Moderne, dont on appréciait le confort des fauteuils tous neufs. »

Yvonne Maginieau

Créteil-Village

La Maison des Jeunes et de la Culture Village

Le Centre Culturel a été créé en 1969 pour répondre aux besoins des jeunes du quartier. Géré par la Municipalité, le centre était investi par de nombreux bénévoles qui, dans la mouvance de 1968, rêvaient de construire une société ouverte et solidaire. Une gestion autonome s'ensuivit et, en septembre 1972, naquit l'association "Centre Culturel MJC Village".
La MJC Village a été la première MJC de Créteil. Un lien culturel fort a été établi avec la salle Jean Cocteau où se déroulaient les premiers spectacles avant l'ouverture de la Maison des Arts et de la Culture André Malraux. Ces activités se sont tournées tout naturellement vers les arts et enrichissent la programmation de spectacles.

La Grande Rue

La Grande Rue et ses commerçants font l'objet de nombreux témoignages.

« Je me souviens de certaines choses qui faisaient que presque chaque jour de la semaine avait son bruit ou son odeur particulière, le mardi c'était le cri du cochon que l'on saigne à la charcuterie Brisson, le mercredi la torréfaction du café à la grande épicerie Delaporte au coin de la rue du Docteur Plichon et de la Grande Rue, le vendredi le bruit des roues ferrées du chariot de livraison de J. Damoy. »

Francis Zaccagnini

La cave du 6, rue du Général Leclerc

Des caves anciennes sont conservées dans le centre ancien de Créteil.

Au 6, rue du Général Leclerc, au niveau du second sous-sol, se trouve une cave à vin à cellules latérales particulièrement intéressante. Elle a récemment fait l'objet d'une étude archéologique qui a permis de dater sa construction de la première moitié du XVIe voire de l'extrême fin du XVe siècle.

Le plan de ce vestige peut être décrit comme un rectangle ouvert pour chacun des grands côtés sur des alvéoles disposées perpendiculairement.

Chaque cellule abritait une barrique et l'espace central était utilisé pour le déplacement des fûts. Compte tenu de la taille relativement importante des tonneaux, il a été conçu large.

L'espace central et les différentes alvéoles sont couverts par une voûte en berceau.
Elles sont, tout comme les murs, réalisées en pierre de taille. L'ensemble est remarquable et présente une harmonieuse homogénéité.

La majorité des blocs utilisés porte un signe gravé. Les inscriptions les plus fréquentes s'apparentent à des chiffres romains compris entre un et six. Ces marques semblent avoir été tracées par les tailleurs de pierre employés dans les carrières de calcaire lutécien desquelles les blocs sont issus. Les constructeurs firent en effet le choix de recourir à un matériau de construction local prêt à l'emploi.

Au début du XIXe siècle, la fonction de la cave changea. Elle ne servit plus au stockage du vin mais fut partagée entre différents locataires qui construisirent des cloisons en bois mises en évidence lors des fouilles archéologiques.

L'identité du constructeur de cette cave, un homme vivant pendant la Renaissance, n'est pas parvenue jusqu'à nous. Nul doute cependant qu'il possédait une certaine aisance financière. Etait-il marchand de vin ou vigneron, la question reste posée.

Thierry Galmiche,
Archéologue municipal

Créteil-Village

L'église

La première église était édifiée dès l'époque carolingienne. Vers 1050, le clocher à trois étages commence à s'élever, puis sont bâties la crypte et la nef voûtée. La crypte conserve les reliques des martyrs Agoard et Aglibert et l'église est un lieu de pèlerinage les 24 et 25 juin, dates de la fête des saints. En 1607, est baptisée la grosse cloche de l'église (1300 kg) qui en compte aujourd'hui trois dont la plus récente a été installée en 1992.

Les panneaux de la chaire de l'église, offerts par Julien Clément en 1708, ont été restaurés et placés dans la crypte en 1998.
L'orgue est installé en 1842. Les vitraux néo-gothiques du chevet datent de 1854.
L'horloge actuelle date de 1993.
L'église a subi de nombreux dommages et a fait l'objet de multiples rénovations au fil des siècles.

D'après les recherches effectuées par Madeleine Jurgens des Amis de Créteil

La bibliothèque Village

En 1928, la bibliothèque municipale, installée dans une salle de mairie, est transférée au 5, avenue de Verdun, où se trouvait une école primaire belge qui répondait à une convention entre les gouvernements belge et français (quelques ressortissants belges s'étant établis à Créteil après la première guerre mondiale). Les lieux sont agrandis en 1961. En 1963, on peut y emprunter quelques disques.
La bibliothèque a été totalement réaménagée en 1991. Elle vient d'être ravalée.

Autour du parcours : le cimetière de Créteil

Un cimetière est rarement un but de flânerie, pourtant celui ci est, par le nombre et la qualité de ses sculptures, un musée à ciel ouvert de la statuaire funéraire. Son histoire remonte au début du XIXe siècle : la création d'un nouveau cimetière est devenue indispensable. En 1822, un emplacement est trouvé sur la route de Paris.

De beaux monuments sépulcraux sont alors élevés : chapelles, colonnes doriques et pilastres cannelés, corniches sculptées, allégories, portraits, guirlandes et oiseaux, mosaïques, vitraux et épitaphes.

C'est un enchevêtrement des styles : néoclassique, romantique et symbolique au service de la notoriété individuelle. Des plantations d'arbres viennent ombrager le cimetière.

Plus proche de nous, le monument aux morts de la guerre de 1914-1918 a été édifié par le sculpteur Alexandre Descatoire.

Le cimetière de Créteil

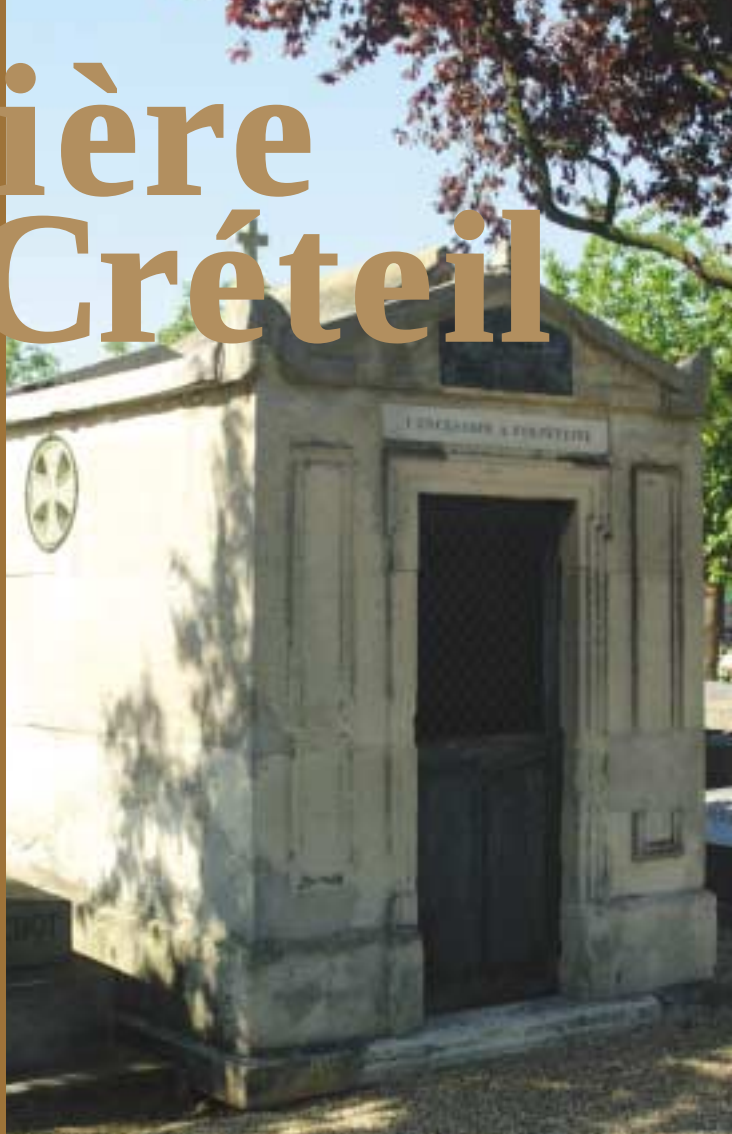
Originaire du Nord de la France, il fait partie de cette génération d'artistes du début du siècle qui fut amenée à imaginer ces monuments destinés à entretenir le souvenir du sacrifice de tant d'hommes.

A Créteil, il est composé d'une femme drapée représentant la paix. C'est une sculpture allégorique profane d'où se dégagent une force et une tension dramatique réelle.

Enfin, en 1982, les anciennes portes monumentales en chêne de l'entrée de la prison du Cherche Midi à Paris, par lesquelles sont passés de nombreux résistants condamnés par le tribunal allemand, sont mises en place, à proximité immédiate du monument aux morts, sous forme d'un mémorial. Sur celui-ci sont inscrits les noms de résistants exécutés par l'occupant nazi au cours de la guerre 1939-1945.

Dressé sur l'esplanade du souvenir, intégré dans son porche de pierre, le portail du Cherche Midi est devenu monument.

Françoise Wyss,
conservatrice du Patrimoine,
Service Archives, Archéologie
et Documentation



Amis promeneurs,

Notre visite s'achève. Nous espérons que ce carnet vous a permis de porter un nouveau regard sur des quartiers très différents par leur urbanisme, leur architecture et leur histoire.

Maintenant vos futures promenades et flâneries dans ces lieux seront peut-être empreintes d'une nouvelle saveur. Nous vous invitons aussi à inventer vos itinéraires.

Cette aventure historique se poursuivra dans d'autres quartiers et donnera lieu à de nouveaux carnets et parcours.

Vos remarques et suggestions sont les bienvenues, vous pouvez les communiquer à la Direction de la Culture,

- par courrier : Hôtel de Ville 94010 Créteil Cedex

- par téléphone au : 01.41.94.29.10

- par courriel : culture@ville-creteil.fr.

Responsables de ce projet

- La Direction de la Culture
- Le Service des Archives, de l'Archéologie et de la Documentation
- Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement du Val-de-Marne (CAUE 94)

Réalisation du carnet de voyages cristoliens

- Ville de Créteil (Direction de la Culture)
- Conception graphique et impression : Agence Etcaetera
- Diffusion, communication : Direction de la Culture

Ont participé à la rédaction du carnet de voyages

- Céline Illig et Christiane Bélert (Direction de la Culture)
- Françoise Wyss et Thierry Galmiche (Archives municipales)
- Laëtitia Grigy (C.A.U.E.)

Crédit photographique

- Couverture : Philippe Fabian
- Photos couleur de Patrick Bertucelli

Céline Illig

et des ateliers de l'association " Images Buissonnières "

- Photos noir et blanc :

fonds des Archives municipales ,

de la SAGECO, de monsieur Leclere de l'école des Buttes

et des habitants de la rue des Bleuets : madame Gohel, madame Guyon, madame Petit

La Direction de la Culture tient à remercier les différents partenaires du projet :

Le C.A.U.E. du Val-de-Marne (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement)
Le Service des Archives, de l'Archéologie et de la Documentation
Le Service des Parcs et Jardins
Les Bibliothèques de la Communauté d'Agglomération de la Plaine centrale du Val-de-Marne
et en particulier Biblibleuets et la Bibliothèque Village
La Maison pour Tous des Bleuets
La Maison des Jeunes et de la Culture Village
La Mission Ville de Créteil
Le Grand Projet de Ville
Images Buissonnières

Remerciements particuliers à :

L'Association des Amis de Créteil
Monsieur Cencerrado de la Sageco
Les habitants dont les témoignages agrémentent ce carnet de voyages
Le Carmel Sainte-Thérèse
Monsieur Leclere de l'école des Buttes
La BRED-Banque Populaire (Direction Régionale et Marie Jacqueline Grillot, agence rue du général Leclerc)
La Ligue française du coin de terre et du foyer
Madame Courbé, Conservatrice du Cimetière

Ce parcours a vu le jour grâce au soutien financier de la Ville de Créteil, de la Politique de la Ville et de la DRAC Île-de-France.

Ce document est édité par la Direction de la Culture à 3 500 exemplaires.
Il est disponible dans les relais-Mairie, les équipements socioculturels, les bibliothèques et auprès de la Direction de la Culture.
Pour tous renseignements concernant le parcours – 01 41 94 29 10

Ville de Créteil